

# La Suède pendant la pandémie – Paria ou Parangon?

## Un bilan de la politique de covid suédoise

par Johan Norberg,\* Suède



Johan Norberg. (Photo  
Jesper Sandström,  
Wikipedia)

*Pendant la pandémie de CO-VID-19, la Suède s'est distinguée des autres pays en refusant obstinément les confinements, les fermetures d'écoles et le port de masques. Cette attitude a été très controversée et de nombreux observateurs extérieurs l'ont considérée comme un pari dangereux avec des vies humaines. Du*

*point de vue suédois, cependant, il semblait que c'étaient les autres pays qui s'engageaient dans une expérience dangereuse.*

*Ce document décrit les politiques de la Suède et les raisons de ses choix, et présente quelques conclusions préliminaires sur les résultats. L'économie suédoise a mieux résisté à la pandémie que les pays comparables, et les élèves des écoles primaires n'ont pas subi de pertes d'apprentissage. Ces avantages ne semblent pas avoir été obtenus au détriment de la santé humaine. Fait remarquable, la surmortalité totale a été moins importante en Suède que dans tout autre pays européen au cours des trois années de la pandémie (2020–2022), et le taux a été inférieur à la moitié de celui des Etats-Unis. En l'absence d'un contrôle étatique strict, les Suédois ont adapté leur comportement de leur plein gré.*

### Introduction

La Suède s'est distinguée pendant la pandémie en s'obstinant à rester ouverte alors que d'autres pays fermaient leurs frontières, leurs écoles, leurs restaurants et leurs lieux de travail. Ce choix a suscité un intérêt massif pour la Suède, et jamais auparavant les médias étrangers n'avaient autant parlé du pays. De nombreux étrangers y ont vu une expérience imprudente

\* Johan Norberg, né en 1973, est un écrivain suédois. Il a étudié la philosophie, la littérature et les sciences politiques à l'Université de Stockholm. Norberg est membre de la Société du Mont-Pèlerin et membre senior du Cato Institute. Il est l'auteur de «Open: The Story of Human Progress» (Atlantic Books, 2020).



Impressions de Stockholm et de ses environs. (Photos mt)

sur la vie des gens. En avril 2020, le président Donald Trump a déclaré que «la Suède paie lourdement sa décision de ne pas se refermer sur elle-même.»<sup>1</sup> Dans le «New York Times», l'approche de laissez-faire de la Suède a été décrite comme «un exemple d'avertissement pour le monde» et dans les mêmes pages, la Suède a été décrite comme un «Etat paria».<sup>2</sup>

Le reste du monde est toujours et encore d'avis que la stratégie suédoise a abouti à un désastre humain, et nombreux sont ceux qui pensent que les décideurs suédois en sont venus à regretter cette stratégie et ont fini par adopter des politiques de verrouillage similaires à celles d'autres pays. Le présent document réfute ces hypothèses injustifiées, décrit la politique suédoise en matière de pandémie, explique pourquoi le pays a suivi cette voie et présente ce que nous savons des résultats obtenus jusqu'à présent.

### La stratégie de la Suède

La principale différence entre la stratégie suédoise, adoptée dans le cadre d'une coalition gouvernementale composée des sociaux-démocrates et du parti vert, et celle de la plupart des autres pays, est qu'elle repose essentiellement sur l'adaptation volontaire plutôt que sur l'intervention forcée du gouvernement. La Commission Covid, un organe indépendant mis en place par le gouvernement pour évaluer la réaction, l'a ainsi décrite:

«L'approche choisie par la Suède était basée sur des mesures volontaires et la responsabilité

personnelle, plutôt que sur des interventions plus intrusives. [...] Les gens n'ont pas été contraints, comme dans beaucoup d'autres pays, de se conformer à des réglementations restreignant leur liberté personnelle.»<sup>3</sup>

Le gouvernement a recommandé aux Suédois de prendre des distances sociales, de travailler à distance, d'éviter les déplacements non essentiels et de rester à l'intérieur s'ils se sentaient malades, mais il ne les a pas forcés à le faire. Le Premier ministre social-démocrate *Stefan Löfven* a déclaré :

«Nous ne pourrions jamais légiférer sur tout. Nous ne pourrions jamais interdire tous les comportements nuisibles. Aujourd'hui, il s'agit plutôt d'une question de bon sens. Il y a une responsabilité individuelle, et chaque individu doit prendre ses responsabilités pour lui-même, pour ses semblables et pour son pays.»<sup>4</sup>

Voilà des termes que l'on entendait rarement à l'époque dans d'autres pays.

Cela ne signifie pas qu'il n'y avait pas de restrictions en Suède. La plus restrictive était que les rassemblements et événements publics étaient limités à un maximum de 50 participants en mars 2020. Cela incluait le théâtre, le cinéma, les concerts, les conférences, les réunions religieuses, les manifestations, les événements sportifs et les parcs d'attractions, mais pas les lieux de travail, les centres commerciaux et les rassemblements privés. En novembre 2020, cette limite a été ramenée à huit personnes, puis progressivement levée à partir de mai 2021 jusqu'à ce qu'elle soit totalement supprimée en septembre 2021.

En avril 2020, le gouvernement a interdit les visites privées dans les maisons de retraite. Les bars et les restaurants ont reçu l'ordre de n'offrir qu'un service à table et l'espace entre les tables a dû être augmenté. En novembre 2020, la vente d'alcool après 22 heures a été interdite et, à la fin de l'année, l'échéance a été avancée à 20 heures. Cette règle a été supprimée en juin 2021.

L'Agence suédoise de la santé publique a recommandé aux écoles secondaires et aux universités de passer à l'enseignement à distance entre mars et juin 2020, puis de décembre 2020 à début janvier 2021, mais les écoles maternelles et élémentaires sont restées ouvertes pendant toute cette période.

La plupart des pays, y compris la Norvège, le Danemark et la Finlande, voisins de la Suède, ont

rapidement fermé leurs frontières nationales. La Finlande a même érigé des frontières intérieures. L'épidémiologiste suédois *Anders Tegnell* a rejeté la fermeture des frontières, la jugeant «ridicule» et non scientifique, car le virus se trouve déjà à l'intérieur d'un pays qui envisage une telle mesure, et les restrictions ne feraient que nuire à l'économie.<sup>5</sup> Néanmoins, lorsque l'Union européenne a fermé ses frontières aux non-Européens en mars 2020, la Suède, en tant que membre de l'UE, a dû suivre le mouvement.

Malgré ces exceptions, les Suédois ont vécu une pandémie très différente. Il n'y a pas eu d'état d'urgence, pas de couvre-feu, pas d'ordre de rester chez soi ou de s'abriter. Les jeunes Suédois ont été encouragés à poursuivre leur entraînement sportif et leurs activités. Les écoles sont restées ouvertes, tout comme les bureaux, les usines, les restaurants, les bibliothèques, les centres commerciaux, les salles de sport et les salons de coiffure. En règle générale, les frontières n'ont pas été fermées aux autres Européens et les transports publics ont continué à fonctionner.

Il n'y a pas eu d'obligation de porter des masques, ni même de recommandation d'utilisation, jusqu'en janvier 2021, date à laquelle le port du masque a été recommandé dans les transports publics aux heures de pointe (de 7 à 9 heures et de 16 à 18 heures les jours de semaine). Alors que d'autres gouvernements ont obligé les écoliers à porter des masques, Tegnell a même mis en garde contre le fait d'obliger les enfants à les porter, affirmant que «l'école n'est pas l'endroit idéal pour les masques.»<sup>6</sup>

On peut voir comment la Suède s'est écartée de ses pairs en consultant le dernier *Human Freedom Index*, dont les données s'étendent jusqu'en 2020. Au cours de cette première année de pandémie, la note de liberté de la Suède n'a baissé que de 0,19 sur une échelle de 10 points, contre 0,49 en Grande-Bretagne et 0,52 aux États-Unis. Le seul pays riche à avoir connu un recul de la liberté inférieur à celui de la Suède est Singapour, avec une baisse de 0,16.<sup>7</sup>

### **Pourquoi la Suède était-elle différente?**

Le reste du monde voulait savoir pourquoi la Suède avait choisi de rester ouverte. Les Suédois pensaient que la question la plus pertinente était la suivante: «Pourquoi les autres pays se sont-ils enfermés? En l'espace de deux semaines seulement, 80% des pays de l'*Organisa-*

tion de coopération et de développement économiques (OCDE) ont adopté des politiques de fermeture. Ce qui distingue la Suède, ce n'est pas une expérience étrange et sans précédent, mais le fait que les Suédois n'ont pas soudainement et radicalement changé de cap.

Pendant des décennies, l'*Organisation mondiale de la santé* (OMS) s'est préparée à une pandémie, et le confinement de sociétés entières n'a jamais fait partie des discussions. Au contraire, les plans visaient à protéger les plus vulnérables tout en essayant de maintenir la société dans son ensemble en état de marche. La Suède s'est distinguée en s'en tenant à ce plan et, du point de vue suédois, il semblait que c'était le reste du monde qui s'engageait dans une expérience risquée et sans précédent.<sup>8</sup>

Une équipe de chercheurs a tenté d'expliquer le calendrier des décisions de confinement dans différents pays en examinant la propagation de la maladie, la structure démographique et la capacité des soins de santé. Ils n'ont trouvé aucune relation, sauf avec un facteur: ce que faisaient les voisins. Après que la Chine a fermé ses portes et que l'Italie lui a emboîté le pas, les autres pays qui ont adopté des mesures de confinement se sont contentés de se copier les uns les autres.<sup>9</sup>

Ce n'est pas de la science, mais c'est politiquement logique. Si vous suivez le troupeau et souffrez comme tout le monde, vous pouvez dire qu'il n'y avait pas grand-chose à faire pour éviter cette souffrance. Mais si vous agissez différemment des autres et que vous êtes confronté à des résultats catastrophiques – pires que ceux d'autres pays – vous vous mettez dans une position terrible en tant qu'homme politique. C'est la raison pour laquelle la Suède a tant irrité les autres gouvernements, et il a parfois semblé que certains souhaitaient un désastre suédois. Le ministre britannique de la Santé, le conservateur *Matt Hancock*, en avait tellement assez de ce qu'il appelait le «f---g Sweden argument» qu'il a demandé à l'un de ses assistants de «fournir trois ou quatre points expliquant pourquoi la Suède a tort.»<sup>10</sup> *Pourquoi* – et non pas *si*.

Mais la question demeure: pourquoi la Suède n'a-t-elle pas modifié sa position quand tout le monde l'a fait? Plusieurs explications ont été avancées. Peut-être que la distanciation sociale est naturelle chez les Suédois introvertis, de sorte que nous n'avons pas besoin d'être obligés de nous y engager. Une blague a fait le tour du



monde: «Enfin, plus de règle des 2 mètres, les Suédois peuvent revenir à la distance habituelle de 5 mètres.» Mais les introvertis scandinaves du Danemark et de la Norvège ont choisi le confinement (même s'il n'était pas aussi prolongé que dans le reste de l'Europe et aux Etats-Unis).

Une autre explication est qu'une société ayant un niveau élevé de confiance sociale pourrait s'appuyer sur des changements de comportement volontaires au lieu de recourir à des mesures obligatoires. C'est vrai, mais là encore, d'autres pays où la confiance est élevée ont choisi une autre voie et, en fait, d'autres populations ont commencé à prendre volontairement leurs distances sociales dès le début de la pandémie, avant qu'on ne leur ordonne de le faire. On peut également affirmer que la causalité fonctionne à l'inverse: il est plus facile de suivre des recommandations générales si l'on peut faire des exceptions qui sont importantes pour soi. Les gouvernements qui contrôlent la vie sociale des gens et imposent le port de masques peuvent avoir des difficultés à conserver la loyauté et la confiance de leurs résidents.

Une troisième explication est que le gouvernement suédois n'a pas le droit constitutionnel de verrouiller la société et de fermer les entreprises. Mais cela ne fait que retarder la politique, cela ne l'exclut pas. Si le Parlement voulait donner au gouvernement de tels pouvoirs, il le pourrait, et c'est exactement ce qui a été fait avec une loi temporaire en avril 2020. Des politiques plus sévères étaient toujours considérées comme inutiles et trop intrusives, et presque aucun de ces pouvoirs n'a été utilisé par le gouvernement.

Il y a une part de vérité dans toutes ces explications, mais la raison la plus importante est probablement la division unique du pouvoir que la Suède connaît depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Les autorités publiques sont indépendantes dans une me-

sure que l'on ne retrouve pas dans d'autres pays. Le gouvernement nomme les directeurs généraux de ces autorités, mais ne leur prescrit pas ce qu'ils doivent faire. Cependant, les autorités sont censées suivre la loi et les faits. Les directeurs généraux ont un mandat fixe et ne sont pas remplacés en cas de changement de gouvernement après une élection générale. Si le gouvernement estime qu'une personne a échoué, il peut la remplacer, mais cela arrive rarement.

Traditionnellement, cette situation a donné aux autorités plus de liberté pour s'affranchir du cycle électoral et de l'agenda politique. Cela donne également un alibi aux politiciens au pouvoir: ils peuvent dire que c'est le conseil que leur ont donné les experts et qu'ils n'ont aucune raison de contester les experts.

Si la réponse à la pandémie s'était avérée gravement erronée, les hommes politiques auraient pu blâmer les experts et changer de politique sans perdre la face. Bien entendu, cela ne garantit pas que les conseils soient bons. Le monde est plein d'agences d'experts dont le personnel est obsédé par un seul problème, négliger les compromis et ignorer le coût de leurs décisions en termes de liberté et de prospérité. Cependant, par d'heureuses coïncidences et des circonstances historiques particulières, l'Agence suédoise de santé publique était dirigée par d'autres types de personnes.<sup>11</sup>

Pendant la pandémie, cette indépendance a permis aux autorités de suivre une voie plus libérale. Dans quelques autres pays, les autorités de santé publique ont eu une approche plus proche de celle de la Suède, mais elles ont été écartées par des hommes politiques qui voulaient montrer leur force. Ainsi, les agences danoise et norvégienne étaient opposées à la fermeture des frontières et des écoles, mais les considérations politiques l'ont emporté.

Même en Grande-Bretagne, où la perception populaire est que le gouvernement a fini par accepter un confinement parce que les conseillers scientifiques le demandaient, il a été révélé que le puissant conseiller politique du Premier ministre *Boris Johnson*, *Dominic Cummings*, a fait pression sur les conseillers scientifiques indépendants du gouvernement pour qu'ils recommandent des mesures de confinement plus rapides et plus étendues.<sup>12</sup>

En Suède, où il était moins nécessaire de faire de la politique, l'agence de santé publique a gui-

dé la politique et les politiciens se sont sentis à l'aise de ne pas passer outre. Ses arguments étaient doubles: premièrement, on ne peut pas concentrer tous ses efforts sur un seul problème et, deuxièmement, les recommandations sont plus durables que le contrôle gouvernemental. Il y a des aspects importants qui pourraient être menacés par une fermeture: le manque d'apprentissage, la communauté, la production et les moyens de subsistance. Les gens ne souffrent pas seulement de virus, ils souffrent aussi de solitude, de maladie mentale, de violence domestique, de chômage et d'autres effets d'un confinement rigoureux.

Les gens ne peuvent pas vivre éternellement sous le joug de l'enfermement; ils commenceront donc à souffrir et finiront par enfreindre les règles, et c'est à ce moment-là que le virus percera. Les pays qui se confinent n'éviteront pas les décès, mais ne feront que les retarder, ce qui implique des coûts sociaux et économiques élevés. Comme on ne savait pas quand un vaccin sera disponible, ni quelle sera son efficacité, il était important de trouver des modes de vie pouvant être maintenus à long terme.

Dans une interview accordée à *Nature* en avril 2020, l'épidémiologiste suédois Anders Tegnell, visage public de la stratégie suédoise, a déclaré: «Blocages, confinements, fermetures des frontières – rien de cela n'a de base scientifique historique, à mon avis. Nous avons examiné un certain nombre de pays de l'Union européenne pour voir s'ils avaient publié une analyse des effets de ces mesures avant qu'elles ne soient mises en œuvre et nous n'en avons trouvé pratiquement aucune.»<sup>13</sup>

### Que pensaient les Suédois?

Ce choix politique était controversé, mais il a été majoritairement soutenu par la population. La proportion de Suédois approuvant la stratégie COVID-19 de leur gouvernement était de 53% en juin 2020; elle a fluctué entre 42 et 62% tout au long de la pandémie et, en janvier 2022, elle était revenue presque exactement au point de départ, à 52%. C'est plus du double de ceux qui critiquaient la stratégie (23%). La proportion de personnes estimant que la santé publique n'est pas suffisamment prise en compte était de 17% en mars/avril 2020. En janvier 2022, elle était encore de 17%.<sup>14</sup>

Les sondages réalisés en mars et avril 2020 ont montré que plus de 70% des Suédois fai-

saient confiance à l'agence de santé publique, contre 68% en janvier 2022.<sup>15</sup> Cinquante-trois pour cent des Suédois ont déclaré faire confiance à l'épidémiologiste Anders Tegnell en mars 2020, ce qui le rend plus populaire que n'importe lequel des chefs de file des partis politiques. Ce chiffre est passé à près de 70% en mai, mais est retombé à 54% en janvier 2021. Toutefois, il s'agit d'une approbation nette élevée de Tegnell, puisque pas plus de 22% ont exprimé leur manque de confiance à son égard.<sup>16</sup>

Le soutien au parti social-démocrate au pouvoir a augmenté. Au début de l'année 2020, le parti se situait à environ 23% dans les sondages, mais avec la montée du virus, le soutien au parti a augmenté pour atteindre plus de 30%. Il s'agissait en partie d'un effet de «rassemblement autour du drapeau», et les chiffres ont légèrement baissé par la suite, mais le parti a tout de même obtenu 30,3% des voix lors des élections de septembre 2022, dépassant ainsi les attentes.

La popularité relative de l'approche suédoise s'est traduite par le fait que les partis d'opposition n'ont pas vu d'avantage électoral à l'attaquer. Les partis de centre-droit ont fait une trêve politique et ont rarement remis en question la stratégie globale du gouvernement. La seule grande exception a été le parti populiste nationaliste des *Démocrates de Suède*, qui a appelé à la fermeture des écoles suédoises et à la révocation de M. Tegnell de son poste d'épidémiologiste d'Etat. Le parti a reculé dans les sondages, passant d'environ 25 à 20%, et comme la réaction populaire contre la stratégie n'a pas eu lieu, les Démocrates de Suède sont devenus plus silencieux dans leur opposition plutôt que de doubler la mise.

Une perception générale s'est installée dans d'autres pays, selon laquelle les décideurs suédois en sont venus à regretter la stratégie du pays au fur et à mesure que les décès s'accumulaient, de sorte qu'ils se sont excusés et ont fait marche arrière. La principale source de cette interprétation est une mauvaise compréhension d'une interview d'Anders Tegnell à la radio publique suédoise en juin 2020. Tegnell a répondu à une question en disant que, rétrospectivement, la Suède aurait agi différemment si elle avait eu toutes les informations à l'avance. Cette déclaration a été largement diffusée dans le monde entier comme une déclaration de remords et un abandon de la stratégie d'ouverture. Par exemple, le «Telegraph» a titré «l'architecte de la



stratégie suédoise de lutte contre le coronavirus regrette de ne pas avoir imposé un verrouillage plus strict» et le «Washington Post» a rapporté que «le scientifique à l'origine de la stratégie suédoise de lutte contre le COVID-19 estime qu'elle a entraîné trop de décès.»<sup>17</sup>

Tegnell a toutefois réfuté cette interprétation: «Nous pensons toujours que la stratégie est bonne, mais il est toujours possible d'apporter des améliorations, surtout avec le recul. Et personnellement, je pense qu'il serait assez étrange que vous répondiez différemment à une telle question.»<sup>18</sup>

Interrogé sur les améliorations spécifiques qu'il avait à l'esprit lors d'une conférence de presse le même jour, Tegnell a répondu que la Suède aurait dû faire davantage pour protéger les maisons de retraite et augmenter la capacité de test.

Des interprétations tout aussi exagérées et carrément fausses ont suivi lorsque le roi et le Premier ministre suédois ont parlé de la perte de vies humaines comme d'un «échec» et ont déclaré que les maisons de retraite auraient dû être mieux protégées.

La BBC a décrit ces propos comme suit: «Le roi de Suède *Carl XVI Gustaf* déclare que l'approche du coronavirus «a échoué» et dicit *Bloomberg*: «Le Premier ministre suédois admet que la stratégie de lutte contre le virus a échoué.»<sup>19</sup> Ni le roi ni le Premier ministre n'ont jamais décrit la stratégie globale comme erronée ou suggéré que la Suède aurait dû être confinée.

### Comment cela s'est-il terminé?

Les analystes d'autres pays – et même certains scientifiques suédois – ont prédit un désastre. Un modèle suédois influent, inspiré de la célèbre étude britannique de l'*Imperial College*, prévoyait que la Suède aurait 20 000 patients COVID-19 nécessitant des soins intensifs au début du mois

de mai 2020 et que les besoins en unités de soins intensifs seraient 40 fois supérieurs aux capacités. Au 1<sup>er</sup> juillet, la Suède compterait 82 000 décès dus au COVID-19.<sup>20</sup> Le modèle de l'*Imperial College* prévoyait entre 66 000 et 90 000 décès en l'absence d'efforts d'atténuation, ainsi qu'une demande maximale de patients en soins intensifs 70 fois supérieure à la capacité.<sup>21</sup>

Les autorités suédoises de santé publique ont prévu un scénario beaucoup moins pessimiste, suggérant un pic d'environ 1700 patients en soins intensifs à la mi-mai. Cela représentait tout de même plus de trois fois la capacité des soins de santé avant la pandémie.

La Suède a souffert rapidement et à grande échelle. Les enfants suédois bénéficient chaque année d'une semaine de vacances d'hiver, pendant laquelle de nombreuses familles suédoises partent skier dans les Alpes italiennes et autrichiennes. En 2020, les écoles de Stockholm ont bénéficié de ces vacances du 17 au 23 février, au moment même où les infections se sont multipliées dans le nord de l'Italie. Les familles de Stockholm ont donc importé le virus à grande échelle avant qu'il ne soit considéré comme une préoccupation majeure et avant même que les fermetures d'écoles ne soient évoquées dans d'autres pays occidentaux. L'importance de ce calendrier est révélée par le fait que les infections n'ont pas augmenté dans les deuxième et troisième villes de Suède, Göteborg et Malmö, qui ont connu leurs vacances d'hiver au cours des deux semaines précédentes.

Mais le virus a fini par se propager rapidement au sein de la population. A certains moments du printemps 2020, la Suède a connu l'un des taux de mortalité dus au COVID-19 les plus élevés d'Europe. L'infection a atteint de nombreux établissements de soins pour personnes âgées. Comme le conclura plus tard la Commission Covid, l'ambition de protéger ces groupes à haut risque était «une approche qui est apparue assez rapidement comme un espoir plutôt que comme un plan d'action.»<sup>22</sup>

Au 1<sup>er</sup> juillet 2020, la Suède avait enregistré 517 décès dus au COVID-19 par million d'habitants, soit un taux inférieur à celui de l'Italie et de l'Espagne, mais 5 à 10 fois supérieur à celui de ses voisins les plus proches géographiquement et culturellement, la Norvège, le Danemark et la Finlande. Cela a fait apparaître l'action de la Suède contre Covid-19 comme un fiasco.<sup>23</sup>

Cet été-là, le «New York Times» a décrit la Suède comme un «Etat paria» et un «exemple à ne pas suivre.»<sup>24</sup> L'agence *Reuters* a publié un article intitulé «La stratégie libérale de la Suède en matière de pandémie est remise en question à la suite de l'augmentation du nombre de décès à Stockholm.»<sup>25</sup> et le président *Donald Trump* a rejeté la stratégie d'un revers de main: «Ils parlent de la Suède, mais la Suède souffre énormément. Vous le savez, n'est-ce pas? C'est ce qu'a fait la Suède. La théorie de l'immunité collective. La Suède souffre beaucoup, énormément.»<sup>26</sup>

Mais même à ce stade précoce de la pandémie, il était évident que les prévisions catastrophiques de la Suède et d'autres modélisateurs étaient loin de la réalité. Début juillet, la Suède n'avait pas enregistré les 82 000 décès prévus par les modèles, mais 5455, soit moins de 7% des prévisions. De plus, il semble que ces personnes ne soient pas mortes parce que le système de soins de santé était débordé. Même pendant le pic, alors que les modèles prévoient que 40 à 70 personnes se disputeraient chaque lit d'hôpital, la capacité excédentaire des unités de soins intensifs était d'environ 20%. A Stockholm, un nouvel hôpital de campagne a été construit pour accueillir des centaines de patients, mais les journalistes sont restés dehors à attendre en vain l'arrivée des premiers patients. L'hôpital a été démantelé avant même son ouverture.

On peut argumenter que l'amplification par les médias des projections sombres des modèles a effrayé les Suédois et les a incités à modifier leur comportement et à renforcer leurs capacités en matière de soins de santé, ce qui a permis d'éviter une catastrophe. Mais en fait, la plupart des modèles partaient du principe qu'il était déjà trop tard, même si la Suède adoptait des mesures d'atténuation rigoureuses. *Jasmine M. Gardner*, de l'Université d'Uppsala, et ses collègues ont par exemple écrit que les besoins en lits de soins intensifs en Suède seraient «au moins 10 fois plus importants si des stratégies se rapprochant des plus strictes en Europe étaient introduites d'ici le 10 avril» (ce qui n'a bien sûr pas été le cas).<sup>27</sup>

Le 14 juin 2023, la Suède avait enregistré un total de 2322 décès dus au COVID-19 par million d'habitants. Ce chiffre était encore supérieur de près de 40% à celui de la Norvège, du Danemark et de la Finlande, mais il était loin d'être 5 à 10 fois plus élevé qu'au début de la pandémie.

C'est également un taux inférieur à celui de l'Europe du Sud – et bien inférieur à celui des Etats-Unis et du Royaume-Uni, qui comptaient tous deux plus de 3300 décès par million d'habitants (cf. infographie 1).<sup>28</sup>

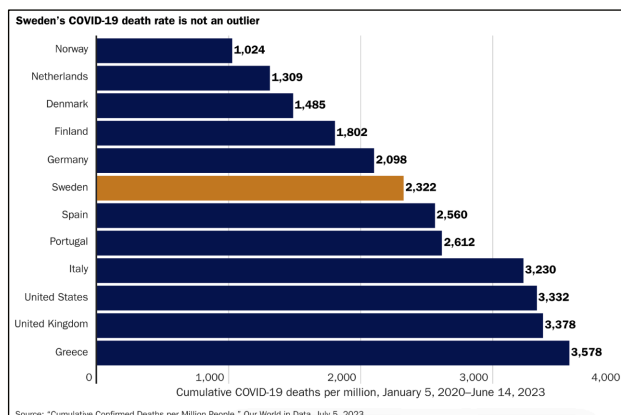
Malgré l'invention rapide et le déploiement mondial d'un vaccin, contrairement aux attentes de l'agence suédoise de santé publique, il s'est avéré que les résultats relativement médiocres de la Suède au début de la pandémie étaient principalement dus au fait que d'autres pays avaient réussi à retarder l'apparition des cas et des décès, plutôt qu'à les prévenir. La Suède a enregistré la plupart de ses décès en 2020, alors que les pays nordiques voisins et de nombreux autres pays les ont eus en 2022.

### Décès en surnombre

Cependant, le nombre de décès dus au COVID-19 n'est pas une statistique aussi simple qu'il n'y paraît. Certains pays n'ont pas comptabilisé les décès survenus en dehors des hôpitaux. Les patients décédés à domicile ou dans des maisons de repos n'étaient pas automatiquement inclus dans les ensembles de données. En Suède, en revanche, les autorités vérifiaient automatiquement les listes de personnes infectées en les comparant au registre de la population, de sorte que toute personne décédée et testée positive au virus était comptabilisée comme un décès dû au COVID-19, même si elle était décédée d'une crise cardiaque ou d'une chute. La Suède a donc déclaré de nombreuses personnes décédées avec le Covid-19, mais pas à cause du Covid-19.

Même dans un pays aussi semblable à la Suède que la Norvège, les décès n'étaient comptabilisés comme des décès dus au COVID-19 que si le médecin traitant concluait que le COVID-19 était la cause du décès et appelait l'agence de santé publique du pays pour le signaler. «Il est possible que la Norvège enregistrerait un plus grand nombre de décès si elle les comptabilisait comme la Suède», a déclaré un médecin de l'Agence de santé publique norvégienne en avril 2020.<sup>29</sup>

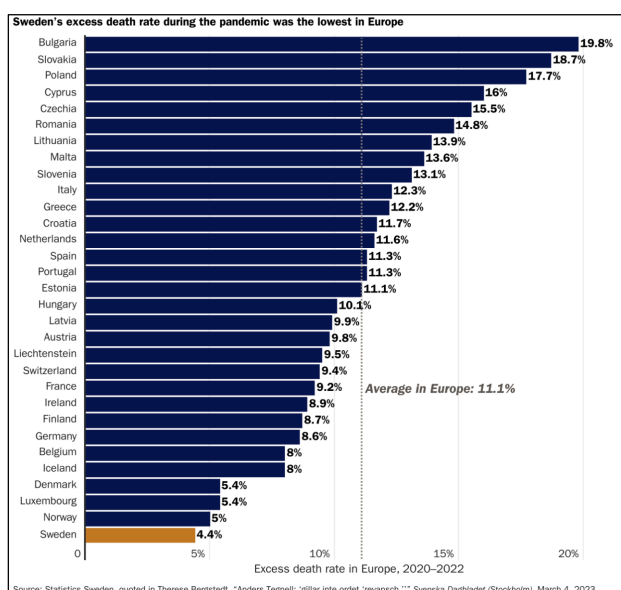
C'est pourquoi tant de scientifiques et de décideurs ont insisté sur la nécessité d'attendre une perspective plus large et de considérer les décès en surnombre, c'est-à-dire le nombre de décès au cours d'une période par rapport à une période antérieure ou à une valeur attendue. Nous disposons aujourd'hui de ces chiffres. Lorsque l'on examine la surmortalité au cours des trois an-



Infographie 1: Le taux de mortalité COVID-19 de la Suède n'est pas un phénomène exceptionnel.

nées de pandémie, 2020–2022, par rapport aux trois années précédentes, on obtient un tableau très différent. Selon ces données, le nombre de décès en surnombre en Suède pendant la pandémie était supérieur de 4,4% à celui des années précédentes. Comparé aux données communiquées à Eurostat par d'autres pays, ce chiffre représente moins de la moitié de la moyenne européenne de 11,1% et, fait remarquable, il s'agit du taux de surmortalité le plus bas de tous les pays européens, y compris la Norvège, le Danemark et la Finlande, pendant la pandémie. (cf. infographie 2).<sup>30</sup>

Ces chiffres, bien que surprenants, ne sont pas controversés. Ce sont les chiffres que chaque pays rapporte pour lui-même. Le taux brut de surmortalité est toutefois une mesure approximative. Il ne tient pas compte de la structure de la population, comme l'âge et l'état de santé. Il traite les décès dus au COVID-19 de la même manière que les décès dus aux accidents de la



Infographie 2: Le taux de surmortalité de la Suède pendant la pandémie était le plus bas d'Europe.

route et aux suicides. Il s'agit néanmoins d'un moyen de contourner le problème lié au fait que les pays comptabilisent différemment les décès dus au COVID-19, et d'un correctif important à l'hypothèse selon laquelle la Suède a volontairement sacrifié des vies à grande échelle.

Les chiffres peuvent être ajustés en fonction des prévisions démographiques, même si ces données n'existent pas pour tous les pays et que le choix de la méthode conduit à des résultats variables. Lorsque *Statistics Sweden* compare la surmortalité aux décès prévus sur la base des tendances démographiques et de l'âge, la Suède, avec un taux de 4,2%, a toujours moins de surmortalité que ses voisins, mais la différence avec le Danemark (4,3) et la Norvège (4,5) devient insignifiante. Le taux de la Finlande est presque deux fois plus élevé, à 8,2%.<sup>31</sup>

Le résultat est légèrement différent lorsque le site web *Our World in Data* utilise le *Human Mortality Dataset* et compare la surmortalité avec les cinq années précédentes plutôt qu'avec les trois années précédentes. Le Danemark a alors un taux inférieur à celui de la Suède, la Norvège est proche de la Suède et la Finlande est supérieure à la Suède.<sup>32</sup> «The Economist» a sa propre méthode pour mesurer la surmortalité et arrive à une conclusion similaire.<sup>33</sup>

Malgré les différences de méthodes et de résultats, toutes ces études suggèrent qu'en termes de décès de COVID-19, la Suède est un pays nordique typique. C'est surprenant, car par rapport à ses voisins, la Suède a une densité de population plus élevée, davantage de ménages surpeuplés et une proportion plus importante de personnes nées à l'étranger (un groupe qui s'est avéré particulièrement vulnérable). *Preben Aavitsland*, de l'Agence norvégienne de santé publique, conclut que «d'autres pays ont réussi à retarder certains décès, mais maintenant, trois ans après, nous nous retrouvons à peu près au même endroit»<sup>34</sup> – comme l'avaient prédit les épidémiologistes suédois.

Et bien sûr, la région nordique a obtenu d'excellents résultats dans une comparaison internationale. Selon *Our World in Data*, le taux de surmortalité en Suède était de 5,6%, contre 10% en Grande-Bretagne et 14% aux Etats-Unis. Selon la méthode de «The Economist», le taux de surmortalité de la Suède était d'environ 180 pour 100 000 habitants, contre 345 en Grande-Bretagne et 400 aux Etats-Unis.

En fin de compte, il est étonnant de constater que la Suède avait l'un des taux de surmortalité les plus bas de tous les pays européens, et moins de la moitié de celui des Etats-Unis.

L'une des raisons pour lesquelles la Suède a traversé la pandémie en bien meilleure forme que ne le prévoyaient de nombreux chercheurs, journalistes et hommes politiques est qu'ils n'ont pensé qu'en termes de contrôles gouvernementaux stricts ou de maintien du statu quo. Ils n'ont pas envisagé une troisième option: que les gens s'adaptent volontairement lorsqu'ils réalisent que des vies sont en jeu. Les Suédois ont rapidement modifié leur comportement et ont pour la plupart suivi les recommandations. Dès avril 2020, la moitié de la main-d'œuvre travaillait à domicile et l'utilisation des transports publics avait diminué de moitié. Les données sur la mobilité fournies par les fournisseurs de télécommunications montrent que les schémas de mobilité en Suède étaient similaires à ceux des pays voisins. En fait, dans l'ensemble, les Suédois ont réduit un peu plus leurs déplacements.<sup>35</sup>

La différence était que si les Suédois décidaient, sur la base des connaissances locales et des besoins individuels, qu'ils devaient se rendre au travail, faire du sport ou rencontrer un parent ou un ami, ils pouvaient le faire sans être arrêtés par la police. Cela signifie que la pandémie était moins politisée en Suède et peut-être aussi que les gens ont accepté la nécessité de vivre dans des conditions extraordinaires plus longtemps qu'ils ne l'auraient fait s'ils n'avaient pas eu ces sorties de secours individuelles.

### Autres indicateurs

L'économie suédoise est très ouverte et dépendante des exportations, de sorte que lorsque le monde souffre, la Suède souffre aussi. Cependant, l'économie suédoise s'est beaucoup mieux comportée que celle de pays comparables. Après 2021, l'économie mondiale était inférieure de 2,9% à ce qu'elle aurait été selon les prévisions de l'*Organisation de coopération et de développement économiques* (OCDE) avant la pandémie; la zone euro était inférieure de 2,1% et l'économie américaine de 1,2%. L'économie suédoise a progressé de 0,4%.<sup>36</sup> Ce résultat est d'autant plus exceptionnel que le gouvernement suédois a mis en place beaucoup moins de mesures de relance budgétaire que la plupart des autres pays.



Plus important encore pour l'avenir est la perte du temps d'apprentissage dans les pays où les enfants n'ont pas été autorisés à aller à l'école pendant des mois et, dans certains cas, des années. Une étude internationale publiée dans *Nature Human Behaviour* révèle que les élèves ont manqué en moyenne plus d'un tiers de ce qu'ils auraient dû apprendre au cours d'une année scolaire normale. Plus inquiétant encore, ces fermetures frappent plus durement les familles pauvres, qui ne peuvent pas compenser les fermetures d'écoles de la même manière que les familles socio-économiquement favorisées.<sup>37</sup>

Le Ministère américain de l'Éducation a conclu que la moitié des élèves américains ont commencé l'année 2023 avec une année complète de retard dans au moins une matière. «Nous constatons qu'ils commencent l'année scolaire à peu près au même niveau que l'année dernière», déclare *Rachel Hansen* du *Centre national des statistiques de l'éducation*.<sup>38</sup>

En revanche, les élèves suédois du primaire n'ont subi aucune perte d'apprentissage pendant la pandémie, selon une étude publiée dans *l'International Journal of Educational Research* et portant sur le décodage des mots et la compréhension de la lecture. Les résultats n'ont pas baissé pendant la pandémie et les enfants issus de milieux socio-économiques défavorisés n'ont pas été particulièrement touchés.<sup>39</sup>

Dans les pays qui ont endigué la pandémie, d'autres mesures sanitaires ont été négligées, alors que toutes les mesures se sont concentrées sur Covid-19. Rien qu'en 2021, 25 millions d'enfants n'ont pas été vaccinés dans le monde, ce qui représente la plus forte baisse en 30 ans.<sup>40</sup> Dans certains États américains, la couverture vaccinale contre la rougeole, les oreillons et la rubéole a chuté d'environ 5 points de pourcentage pendant la pandémie.<sup>41</sup> En revanche, la Suède n'a pas connu de baisse. En 2020, le taux de vaccination des enfants suédois était de 97,2, soit une *augmentation* d'un dixième de point de pourcentage par rapport à l'année précédente.<sup>42</sup>

La peur et l'isolement pendant la pandémie peuvent avoir affecté la santé mentale et accru les sentiments de solitude et de dépression. Cependant, la plupart des études ne couvrent que le début de la pandémie, et il faudra du temps avant de connaître les effets à long terme sur la santé mentale. Un examen des études menées sur la population générale jusqu'en avril 2022 a révélé que la santé mentale globale n'avait que



peu changé pendant la pandémie, mais qu'il était possible que les groupes vulnérables aient des problèmes différents de ceux du reste de la population.<sup>43</sup>

Selon le *World Happiness Report*, le bien-être autodéclaré n'a pas diminué en Suède pendant la pandémie. Toutefois, cette situation est moins exceptionnelle qu'il n'y paraît, puisque la moyenne mondiale était tout aussi élevée en 2020–2022 qu'en 2017–2019. Dans l'ensemble, les évaluations de la vie semblent résilientes, même si, là encore, les moyennes peuvent masquer des baisses pour des groupes plus restreints et vulnérables.<sup>44</sup>

Parfois, au milieu d'une catastrophe majeure, il y a moins de suicides, mais à mesure que les effets des troubles de stress post-traumatique se font sentir, ils sont plus nombreux. Cela semble avoir été le cas pendant la pandémie également. Au cours des premiers mois, de nombreux pays ont signalé moins de suicides, mais une analyse de 1052 études sur le suicide a révélé que la majorité d'entre elles faisaient état d'une tendance à la hausse du nombre de suicides pendant la pandémie.<sup>45</sup> En Suède, il n'y a pas eu d'augmentation du nombre de suicides, mais plutôt une légère diminution entre 2019 et 2021.<sup>46</sup>

Les couples contraints de rester à la maison étant obligés de vivre sous le même toit, les cas de violence domestique ont augmenté. Une étude portant sur les États-Unis et six autres pays a conclu que les confinements augmentaient les violences domestiques d'environ 8%.<sup>47</sup> La même méthode n'a pas été utilisée pour analyser la situation de la Suède, mais le nombre de cas signalés de violences à l'encontre de femmes et de filles par un partenaire actuel ou ancien a diminué d'environ 25% entre 2020 et 2022.<sup>48</sup>

Il convient d'être prudent avec ces données car elles sont préliminaires; les comparaisons inter-

nationales sont difficiles et les effets à long terme des enfermements sont encore inconnus. Cependant, elles indiquent toutes que la Suède s'est beaucoup mieux comportée que d'autres pays pendant la pandémie.

### Conclusion

L'indépendante Commission Covid suédoise, formée par le gouvernement sous la pression du Parlement, a critiqué de nombreux aspects de la manière dont les autorités ont agi pendant la pandémie, mais sa conclusion générale est positive:

«Le choix de la voie à suivre en termes de prévention et de contrôle des maladies, en se concentrant sur des conseils et des recommandations que les gens étaient censés suivre volontairement, était fondamentalement correct. Cela signifiait que les citoyens conservaient une plus grande part de leur liberté personnelle que dans de nombreux autres pays [...] [et] de nombreux pays qui ont suivi une approche différente ont connu des résultats bien pires que ceux de la Suède, ce qui indique, du moins à l'heure actuelle, qu'il est très incertain de savoir quel effet les mesures de confinement ont eu en réalité.»<sup>49</sup>

Lorsque des choix ont été faits en matière de stratégies de lutte contre la pandémie, le résultat final ne pouvait être connu, et pourtant de nombreux hommes politiques et journalistes de pays tels que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Norvège ont attaqué férocelement la Suède pour avoir choisi une voie inhabituelle et plus libérale. Pourquoi? Preben Aavitsland, épidémiologiste de l'Etat norvégien, a récemment avancé une explication:

«Je pense que c'est peut-être parce que tout le monde n'était pas sûr de la réponse à apporter à la pandémie. Et pourtant, presque tout le monde a choisi de procéder très tôt à des fermetures longues et rigoureuses, en s'inspirant de l'Italie qui, à son tour, s'est inspirée de la dictature communiste chinoise.

La Suède est devenue le contraste dont ils ne voulaient pas. La Suède a mis à mal leur mantra selon lequel nous n'avions pas le choix et les a obligés à expliquer à leurs citoyens pourquoi ils ont fait ce qu'ils ont fait. Pour ces collègues, il aurait été préférable que tout le monde fasse de même. Ils ont caché leurs propres insécurités en critiquant la Suède.»<sup>50</sup>

Aujourd'hui, nous en savons plus. Il semble probable que la Suède ait fait beaucoup mieux que d'autres pays en termes d'économie, d'éduca-

tion, de santé mentale et de violence domestique, et qu'elle soit sortie de la pandémie avec une surmortalité inférieure à celle de presque tous les autres pays européens, et inférieure à la moitié de celle des Etats-Unis – le pays où le président et les principaux journaux ont à plusieurs reprises utilisé la Suède comme un exemple dissuasif. La conclusion est inconfortable pour les autres gouvernements. Ce n'est pas la Suède qui s'est engagée dans une expérience de pandémie imprudente et sans précédent, mais le reste du monde. Cette expérience a mal tourné par rapport au seul pays qui n'a pas «jeté le manuel». Des millions de personnes ont été privées de leurs libertés sans que la santé publique n'en bénéficie de manière perceptible.

C'est une leçon à retenir pour la prochaine catastrophe – quelle qu'elle soit et quel que soit le moment où elle se produira. Les restrictions sévères imposées en cas de pandémie ont souvent été défendues en invoquant le principe de précaution, qui consiste à ne pas adopter une ligne de conduite particulière avant de disposer d'un grand nombre d'éléments probants. Mais rien n'indiquait que des restrictions draconiennes aient un sens.

En période d'incertitude, il ne semble pas prudent de mettre tous ses œufs politiques dans le même panier et d'alourdir le fardeau d'une urgence sanitaire en fragilisant les communautés, l'économie et l'éducation. Cela ressemble plutôt à de la négligence. Le modèle alternatif de la Suède consistait à s'appuyer davantage sur des recommandations, à faire confiance aux adaptations volontaires à la pandémie et à essayer de maintenir autant que possible la société en état de marche. D'après ce que nous savons aujourd'hui, cette approche de laisser-faire semble avoir porté ses fruits.

Source: <https://www.cato.org/sites/cato.org/files/2023-08/policy-analysis-959-no-link.pdf>, 29 août 2023. (Reproduction et traduction avec l'aimable autorisation du Cato Institute.)

(Traduction «Point de vue Suisse»)

<sup>1</sup> Donald J. Trump (@realDonaldTrump), «Despite reports to the contrary, Sweden is paying heavily for its decision not to lockdown. As of today, 2462 people have died there, a much higher number than the neighboring countries of Norway (207), Finland (206) or Denmark (443). The United States made the correct decision!», Twitter post, April 30, 2020, 7:45 a.m.

<sup>2</sup> Peter S. Goodman, «Sweden Has Become the World's Cautionary Tale», New York Times, July 7, 2020; and Thomas Erdbrink, «Sweden Tries Out a New Status: Pariah State», New York Times, June 22, 2020.

- <sup>3</sup> «Sammanfattning» in Sverige under pandemin (Stockholm: Statens Offentliga Utredningar, 2022). An English-language summary of the report can be found at «Summary in English», Corona-Kommissionen, Slutbetänkande SOU 2022:10.
- <sup>4</sup> Stefan Löfven, Lena Hallengren, Mikael Damberg, Johan Carlson, and Anders Thornberg, press conference, Stockholm, March 27, 2020.
- <sup>5</sup> Marta Paterlini, «'Closing Borders is Ridiculous': The Epidemiologist Behind Sweden's Controversial Coronavirus Strategy», *Nature* 580, no. 7805 (April 2020): 574.
- <sup>6</sup> «Tegnell: Barn smittar väldigt sällan vuxna», *Dagens Nyheter* (Stockholm), August 16, 2020.
- <sup>7</sup> Ian Vásquez, Fred McMahon, Ryan Murphy, and Guillermina Sutter Schneider, *The Human Freedom Index 2022* (Washington: Cato Institute and Fraser Institute, 2022).
- <sup>8</sup> Johan Anderberg, *The Herd: How Sweden Chose Its Own Path Through the Worst Pandemic in 100 Years* (Melbourne: Scribe, 2022).
- <sup>9</sup> Abiel Sebhatu, Karl Wennberg, Stefan Arora-Jonsson, and Staffan I. Lindberg, «Explaining the Homogeneous Diffusion of COVID-19 Nonpharmaceutical Interventions across Heterogeneous Countries», *Proceedings of the National Academy of Sciences*, August 11, 2020.
- <sup>10</sup> Fraser Nelson, «Britain Was Failed by a Pro-Lockdown Clique Incapable of Admitting Its Errors», *The Telegraph*, March 2, 2023.
- <sup>11</sup> An excellent description of these circumstances and the thinking in the Swedish public health community before and during the pandemic can be found in Johan Anderberg, *The Herd: How Sweden Chose Its Own Path Through the Worst Pandemic in 100 Years* (Melbourne: Scribe, 2022).
- <sup>12</sup> Alex Morales and Suzi Ring, «Top Aide to Boris Johnson Pushed Scientists to Back a Lockdown», *Bloomberg News*, April 28, 2020.
- <sup>13</sup> Marta Paterlini, «'Closing Borders is Ridiculous': The Epidemiologist Behind Sweden's Controversial Coronavirus Strategy», *Nature* 580, no. 7805 (April 2020).
- <sup>14</sup> Jonathan Wennö, «Allmänhetens tillit, tankar och beteende under coronapandemin», Kantar Public, January 28, 2022.
- <sup>15</sup> Jonathan Wennö, «Allmänhetens tillit, tankar och beteende under coronapandemin», Kantar Public, January 28, 2022.
- <sup>16</sup> Hans Rosén, «DN/Ipsos: Förtroendet rasar för Löfven och Tegnell», *Dagens Nyheter* (Stockholm), January 28, 2021.
- <sup>17</sup> Richard Orange, «Architect of Sweden's Coronavirus Strategy Regrets Not Imposing Tougher Lockdown» *The Telegraph*, June 3, 2020; and Michael Birnbaum, «Scientist Behind Sweden's COVID-19 Strategy Suggests It Allowed Too Many Deaths», *Washington Post*, June 4, 2020.
- <sup>18</sup> Andreas Söderlund and Jenny Rydberg, «Tegnell: 'Svenska strategin är bra,'» *SVT Nyheter*, June 3, 2020.
- <sup>19</sup> «Coronavirus: Swedish King Carl XVI Gustaf Says Coronavirus Approach 'Has Failed,'» *BBC.com*, December 17, 2020; and «Swedish Prime Minister Admits Strategy to Stop Virus Fell Short», *Bloomberg News*, January 23, 2021.
- <sup>20</sup> Jasmine M. Gardner et al., «Intervention Strategies against COVID-19 and Their Estimated Impact on Swedish Healthcare Capacity», April 15, 2020.
- <sup>21</sup> Patrick G. T. Walker et al., «Appendix» in «Report 12: The Global Impact of COVID-19 and Strategies for Mitigation and Suppression», Imperial College COVID-19 Response Team, WHO Collaborating Centre for Infectious Disease Modelling, MRC Centre for Global Infectious Disease Analysis, and Abdul Latif Jameel Institute for Disease and Emergency Analytics, Imperial College London, March 26, 2020.
- <sup>22</sup> «Sammanfattning», in Sverige under pandemin (Stockholm: Statens Offentliga Utredningar, 2022). An English-language summary of the report can be found at «Summary in English», CoronaKommissionen, Slutbetänkande SOU 2022:10.”
- <sup>23</sup> «Cumulative confirmed deaths per million people», *Our World in Data*, July 5, 2023.
- <sup>24</sup> Thomas Erdbrink, «Sweden Tries Out a New Status: Pariah State», *New York Times*, June 22, 2020; and Peter S. Goodman, «Sweden Has Become the World's Cautionary Tale», *New York Times*, July 7, 2020.
- <sup>25</sup> Johan Ahlander and Philip O'Connor, «Sweden's Liberal Pandemic Strategy Questioned as Stockholm Death Toll Mounts», *Reuters*, April 3, 2020.
- <sup>26</sup> Donald J. Trump, «Remarks at a White House Coronavirus Task Force Press Briefing», the James S. Brady Press Briefing Room at the White House, April 7, 2020.
- <sup>27</sup> Jasmine M. Gardner et al., «Intervention Strategies against COVID-19 and Their Estimated Impact on Swedish Healthcare Capacity», April 15, 2020.
- <sup>28</sup> «Cumulative confirmed deaths per million people», *Our World in Data*, July 5, 2023.
- <sup>29</sup> John Falkirk, «Dödstal kunde varit högre om vi räknat som Sverige», *Svenska Dagbladet* (Stockholm), April 9, 2020. 30. Therese Bergstedt, «Anders Tegnell: 'gillar inte ordet 'revansch'',» *Svenska Dagbladet* (Stockholm), March 4, 2023.
- <sup>31</sup> Richard Orange, «FACT CHECK: Did Sweden Have Lower Pandemic Mortality than Denmark and Norway?», *The Local* (Stockholm), March 10, 2023.
- <sup>32</sup> «Excess Mortality: Cumulative Deaths from All Causes Compared to Projection Based on Previous Years, Jan 1, 2023», *Our World in Data*, May 28, 2023.
- <sup>33</sup> «The Pandemic's True Death Toll», *The Economist*, June 17, 2023.
- <sup>34</sup> Richard Orange, «FACT CHECK: Did Sweden Have Lower Pandemic Mortality than Denmark and Norway?», *The Local* (Stockholm), March 10, 2023.
- <sup>35</sup> «Rapport om rörelse- och resemått», *Folkhälsomyndigheten*, February 6, 2023. This goes some way to explaining the overall finding that lockdowns has little to no effect on COVID-19 mortality. See Jonas Herby, Lars Jonung, and Steve Hanke, «A Literature Review and Meta-Analysis of the Effects of Lockdowns on COVID-19 Mortality», *Studies in Applied Economics* 200 (January 2022).

- <sup>36</sup> Organisation for Economic Co-operation and Development, OECD Economic Outlook, Volume 2021, Issue 2, Paris: OECD Publishing, 2021; and Carl Johan von Seth, «Sverige fick superåterhämtning mitt i pandemin», Dagens Nyheter (Stockholm), January 28, 2022.
- <sup>37</sup> Bastian A. Betthäuser, Anders M. Bach-Mortensen, and Per Engzell, «A Systematic Review and Meta-Analysis of the Evidence on Learning During the COVID-19 Pandemic», *Nature Human Behaviour* 7 (2023): 375–85.
- <sup>38</sup> «Learning Recovery: 2022–2023 School Year», Data Collection: December 2022, Institute of Education Sciences, U.S. Department of Education; and Kayla Jimenez, «Half of Nation’s Students Fell Behind a Year During COVID-19 Pandemic», *USA Today*, February 9, 2023.
- <sup>39</sup> Anna Eva Hallin, Henrik Danielsson, Thomas Nordström, and Linda Fälth, «No Learning Loss in Sweden during the Pandemic: Evidence from Primary School Reading Assessments», *International Journal of Educational Research* 114 (2022).
- <sup>40</sup> Giorgia Guglielmi, «Pandemic Drives Largest Drop in Childhood Vaccinations in 30 Years», *Nature*, July 26, 2022.
- <sup>41</sup> Rane Seither, Jessica Laury, Agnes Mugerwa-Kasujja, Cynthia L. Knighton, Carla L. Black, «Vaccination Coverage with Selected Vaccines and Exemption Rates Among Children in Kindergarten, United States, 2020–21 School Year», *Weekly*, April 22, 2022, 71 (16), 561–568, *Morbidity and Mortality Weekly Report*, Centers for Disease Control and Prevention.
- <sup>42</sup> Database «Folkhälsodata», Folkhälsomyndigheten, «Barnvaccinationer efter vaccin, region och år 2002–2020. Andel (procent)».
- <sup>43</sup> Ying Sun et al., «Comparison of Mental Health Symptoms before and during the COVID-19 Pandemic: Evidence from a Systematic Review and Meta-analysis of 134 Cohorts», *British Medical Journal*, March 8, 2023.
- <sup>44</sup> «World Happiness Report 2023», Sustainable Development Solutions Network, 2023.
- <sup>45</sup> Malshani L. Pathirathna et al., «Impact of the COVID-19 Pandemic on Suicidal Attempts and Death Rates: A Systematic Review», *BMC Psychiatry* 22, no. 1 (2022): 506.
- <sup>46</sup> «Statistik om Dödsorsaker 2021», Socialstyrelsen, June 22, 2022.
- <sup>47</sup> Alex R. Piquero et al., «Domestic Violence During COVID-19: Evidence from a Systematic Review and Meta-Analysis», *Council of Criminal Justice*, February 2021.
- <sup>48</sup> «Anmälda brott 2022», Brottsförebyggande Rådet, 2022.
- <sup>49</sup> «Sammanfattning», in *Sverige under pandemin* (Stockholm: Statens Offentliga Utredningar, 2022). An English-language summary of the report can be found at «Summary in English», CoronaKommissionen, Slutbetänkande SOU 2022:10.
- <sup>50</sup> Therese Bergstedt, «Dolde osäkerhet genom att skälla ut Sverige», *Svenska Dagbladet* (Stockholm), March 14, 2023.